

Le problème de la sociologie

par
Georg Simmel

Article publié dans la *Revue de métaphysique et de Morale*
1894

Alain.Blachair@ac-nancy-metz.fr

Cliquez sur le lien ci-dessus pour signaler des erreurs.

[497] Le plus important et le plus fécond des progrès que l'histoire et la science de l'homme en général aient faits de notre temps consiste, suivant l'opinion la plus répandue, dans la défaite des conceptions individualistes. Les destinées individuelles occupaient autrefois, en histoire, le premier plan du tableau ; nous regardons maintenant comme la puissance vraiment active et décisive les forces sociales, les mouvements collectifs, dont la part qui revient à l'individu se laisse rarement détacher avec netteté : la science de l'homme est devenue la science de la société humaine. Aucun objet des sciences de l'esprit ne peut se soustraire à cette conversion ; là même où la personnalité semble à son apogée comme dans l'activité artistique, nous cherchons dans l'évolution de la race les causes qui ont dû conduire aux impressions du beau, et, dans la situation particulière de la société contemporaine, les occasions qui devaient faire naître telle ou telle forme de la production artistique. Dans la religion comme dans la vie scientifique, dans la morale comme dans la culture technique, dans la politique comme dans l'étude, soit de la santé, soit des maladies de l'âme et du corps, partout s'étend la tendance à ramener tout événement individuel à l'état historique, aux besoins et aux activités de l'ensemble.

Mais, si cette tendance de la connaissance est si générale et pénètre partout, elle pourra bien servir de principe régulateur à toutes les sciences de l'esprit, elle ne pourra pas fonder au milieu d'elles, en lui donnant une place particulière, une science spéciale indépendante. Si la sociologie devait réellement, comme on le prétend, embrasser l'ensemble de tout ce qui arrive dans la société, et exécuter la réduction de tout l'individuel au social, elle ne serait rien, [498] alors, qu'un nom général pour la totalité des sciences modernes de l'esprit. Du même coup, elle ouvrirait la porte aux généralisations vides et aux abstractions, apanage de la philosophie ; comme celle-ci elle voudrait, réunissant les choses les plus disparates en une unité tout idéale ou toute formelle, constituer un seul empire du monde scientifique, appelé à se diviser comme l'empire du monde politique, en gouvernements particuliers. La sociologie, entendue comme l'histoire de la société et de tous ses contenus, c'est-à-dire dans le sens d'une explication de tous les événements par les forces et les configurations sociales, est aussi peu une science particulière que l'induction, par exemple. Comme celle-ci, sans être toutefois aussi complètement formelle, elle n'est qu'une méthode, un principe heuristique qui peut s'appliquer utilement à une infinité de domaines différents du savoir, sans cependant s'en former un pour lui seul.

Si l'on veut maintenant, au lieu d'une pure direction de la recherche qu'on a faussement hypostasiée en une science de la sociologie, avoir une sociologie réelle, il faut alors appliquer la division du travail au domaine embrassé par l'ensemble des sciences sociales, il faut en détacher une sociologie au sens étroit du mot. Dans quelle direction cette différenciation doit s'opérer, une comparaison avec la psychologie peut le faire comprendre. On a essayé de résoudre toutes les sciences dans la psychologie ; les objets de la connaissance, ne pouvant être que les contenus de la conscience, ne seraient intelligibles que par les forces psychologiques qui les produisent. Cependant on sépare généralement, et avec raison, la psychologie, science des fonctions de l'âme en tant que telles, des sciences qui étudient les objets, les contenus particuliers de la représentation.

Il s'agit dans la psychologie, soit générale, soit limitée à certaines provinces, d'abstraire les fonctions, formes ou normes, quel que soit le nom qu'on veut leur donner, qui sont, à l'égard des événements concrets de la vie de l'âme, comme la loi, le type, comme le général à l'égard du particulier, ou comme la forme à l'égard du contenu qu'elle a formé. De même que tout ce qui arrive arrive dans l'âme, de même, sous un autre point de vue, tout ce qui arrive arrive dans la société : or, bien que tout soit donné, en réalité, sous la condition d'une conscience, tout n'appartient pas, pour cela, à la psychologie il ne serait pas plus légitime de supposer que, parce que tout est donné dans la société et sous la condition de son existence, tout appartient, du même coup, à la sociologie. La distinction entre ce [499] qui est spécifiquement psychique et ce qui est matériel et objectif constitue une science de la psychologie : de même une sociologie proprement dite étudiera seulement ce qui est spécifiquement social, la forme et les formes de l'association en tant que telle, abstraction faite des intérêts et des objets particuliers qui se réalisent dans et par l'association. Ces intérêts et ces objets sont le contenu des sciences spécifiques matérielles ou historiques ; c'est entre les cercles de ces sciences que la sociologie trace un cercle nouveau qui enferme les forces et les éléments sociaux en tant que tels, les formes de l'association.

Il y a société, au sens large du mot, partout où il y a action réciproque des individus. Depuis la réunion éphémère de gens qui vont se promener ensemble jusqu'à l'unité intime d'une famille ou d'une ghilde¹ du moyen âge, on peut constater les degrés et les genres les plus différents d'association. Les causes particulières et les fins, sans lesquelles naturellement il n'y a pas d'association, sont comme le corps, la *matière* du processus social ; que le résultat de ces causes, que la recherche de ces fins entraîne nécessairement une action réciproque, une association entre les individus, voilà la *forme* que revêtent les contenus. Séparer cette forme de ces contenus, au moyen de l'abstraction scientifique, telle est la condition sur laquelle repose toute l'existence d'une science spéciale de la société. Car il apparaît tout de suite que la même forme, la même espèce d'association peut s'adapter aux matières, aux fins les plus différentes. Ce n'est pas seulement l'association d'une façon générale qui se trouve aussi bien dans une communauté religieuse que dans une conjuration, dans une alliance économique que dans une école d'art, dans une assemblée du peuple que dans une famille, mais des ressemblances formelles s'étendent encore jusqu'aux configurations et aux évolutions spéciales de ces sociétés. Dans les groupes sociaux, que leurs buts et leurs caractères moraux font aussi différents qu'on peut l'imaginer, nous trouvons par exemple les mêmes formes de la domination et de la subordination, de la concurrence, de l'imitation, de l'opposition, de la division du travail, nous trouvons la formation d'une hiérarchie, l'incarnation des principes directeurs des groupes en symboles, la division en partis, nous trouvons tous les stades de la liberté ou de la dépendance de l'individu à l'égard du groupe, l'entrecroisement et la superposition des groupes mêmes, et certaines formes déterminées de leur réaction contre les influences extérieures. [500] Cette ressemblance des formes et des évolutions qui se produit souvent au milieu de la plus grande hétérogénéité des déterminations matérielles des groupes, y révèle, en dehors de ces

¹ Sic legitur.

déterminations, l'existence de forces propres, d'un domaine dont l'abstraction est légitime ; c'est celui de l'association en tant que telle et de ses formes. Ces formes se développent au contact des individus, d'une façon relativement indépendante des causes matérielles (actuelles, singulières) de ce contact, et leur somme constitue cet ensemble concret qu'on appelle, par abstraction, société².

A vrai dire, dans les phénomènes historiques particuliers, le contenu et la forme sociale constituent en fait une combinaison indissoluble ; il n'y a pas de constitution ou d'évolution sociale qui soit purement sociale, et qui ne soit pas en même temps constitution ou évolution d'un contenu. Ce contenu peut être d'espèce objective : la production d'une œuvre, le progrès de la technique, le règne d'une idée, la prospérité ou la ruine d'un groupe politique, le développement du langage ou des mœurs. Il peut être aussi de nature subjective, c'est-à-dire concerner les innombrables parties de la personne que la socialisation renforce, satisfait, développe dans la direction de la moralité ou de l'immoralité. Mais cette pénétration absolue du contenu et de la forme, telle qu'elle se présente dans la réalité historique, n'empêche pas la science de les dissocier par l'abstraction ; c'est ainsi que la géométrie ne considère que la forme spatiale du corps, qui, cependant, n'existe pas pour elle seule, mais toujours dans et avec une matière, laquelle est l'objet d'autres sciences. Même l'historien, au sens étroit du mot, n'étudie qu'une abstraction des événements réels. Lui aussi, il détache de l'infinité des actions et des paroles réelles, de la somme de toutes les particularités intérieures et extérieures les processus qui rentrent sous des concepts déterminés. Ce n'est pas tout ce que Louis XIV ou Marie-Thérèse ont fait du matin au soir, ce ne sont pas tous les mots de hasard dont ils ont couvert leurs résolutions politiques, ni tous les innombrables événements

² Par un défaut de précision assez fréquent, on fait entrer toute recherche d'ethnologie ou d'histoire primitive, sans plus, dans la sociologie. On oublie alors que souvent des actes et des états nous font l'effet d'appartenir à la société, parce que notre connaissance en est insuffisante pour nous permettre de distinguer les événements purement individuels qui en constituent la réalité propre. L'éloignement fait disparaître les séries d'êtres ou d'actes personnels, et présente aux yeux de l'esprit une masse compacte, la « Société », - de même que, d'une forêt lointaine on ne voit pas un seul arbre, mais seulement la « forêt ». Il va de soi que ces recherches d'ethnologie et d'histoire primitive sont du plus haut prix pour la science de la société proprement dite, c'est-à-dire pour la connaissance des événements, des états, des forces développées par l'association ; mais si l'on veut les ranger, telles quelles, sous le concept de sociologie, c'est qu'on méconnaît la distinction entre cette société, qui n'est qu'un nom collectif, né de notre impuissance à étudier un à un tous les phénomènes particuliers, et la société qui est une forme en elle-même, déterminant spécifiquement les phénomènes : ainsi on caractérise souvent de purs phénomènes parallèles comme des phénomènes sociaux, on confond des similitudes et des régularités constatées par la statistique, dont chacune est en soi de nature purement individuelle avec celles qui dépendent du principe réel de la société [la réciprocité de causation]. Ainsi on ne distingue pas entre ce qui arrive simplement à l'intérieur de la société comme dans un cadre, et ce qui arrive réellement *par la société*.

psychiques qui les ont précédés, rattachés à elles par une nécessaire liaison de fait, mais non par un rapport objectif, ce n'est pas tout cela qui entrera dans l'« histoire » ; mais le concept de l'importance politique sera appliqué aux événements réels, on ne recherchera et on ne racontera que ce qui lui appartient, ce qui, à vrai dire, en fait, n'a pas été ainsi réel, c'est-à-dire n'est pas arrivé selon cette pure cohérence intérieure et conformément à cette abstraction. De même l'histoire économique isole en quelque sorte tout ce qui concerne les besoins corporels de l'homme et les moyens d'y satisfaire de la totalité des événements, quoique, peut-être, il n'y ait pas un seul de ceux-ci qui n'ait, en réalité, quelque rapport à ces besoins. La sociologie comme science particulière ne procédera pas autrement. Elle abstrait, pour en faire l'objet d'une observation spéciale, les éléments, le côté purement social de la totalité de l'histoire humaine, c'est-à-dire de ce qui arrive dans la société - autrement dit, pour l'exprimer avec une concision un peu paradoxale, elle étudie dans la société ce qui n'est que « société »³.

³ Si, comme je le crois, l'étude des forces, formes et développements de l'association, juxtaposition, collaboration ou subordination des individus, peut seule être l'objet d'une sociologie comme science particulière, il faut y faire rentrer aussi, naturellement, l'étude des déterminations que prend la forme d'association sous l'influence de la matière particulière dans laquelle elle se réalise. On étudie par exemple la formation de l'aristocratie. Outre la division des masses primitivement homogènes, la solidarité de ceux qui se sont élevés et qui forment une unité de classe, leur répulsion régulière à l'égard des personnalités qui leur sont supérieures comme à l'égard des masses qui leur sont inférieures il faut encore, d'une part rechercher les intérêts matériels qui, d'une façon générale, ont provoqué ces processus, déterminer d'autre part les modifications que la différence des modes de production comme la différence des idées dominantes leur imposent. Même certaines déterminations, qui semblent être de nature individuelle et font l'effet, tout d'abord, de s'ajouter aux processus sociaux, se réduisent bientôt à ceux-ci, pourvu qu'on se fasse des formes de la société une idée suffisamment large. Les sociétés secrètes, par exemple, soulèvent un problème sociologique particulier : comment le secret agit sur l'association, quelles formes particulières celle-ci prend sous la condition de celui-là, de telle sorte que des réunions, qui, à ciel ouvert, offriraient la plus grande diversité, prennent, par le seul fait du secret, certains traits communs. Il semble tout d'abord, ici, que l'association soit spécifiée par un principe tout extérieur aux principes sociaux ; mais il apparaît, à y mieux regarder, que le secret déjà, par lui-même, appartient aux formes de la vie sociale ; il ne peut exister que là où vivent ensemble des individus, il est une forme déterminée de leurs relations réciproques, qui, loin d'être de nature purement négative, apporte avec elle des habitudes sociales toutes positives. D'une façon générale, il faut faire entrer dans la sociologie toutes les formes des rapports des hommes entre eux, non pas seulement les associations et les unions au sens étroit, c'est-à-dire au sens d'une coopération ou d'une unification harmonieuse dans un seul cercle ; la lutte et la concurrence aussi fondent ou plutôt sont des rapports, des réactions réciproques, et montrent, malgré la différence des

[502] Les méthodes qu'on appliquera aux problèmes de la société seront les mêmes que celles de toutes les sciences comparatives et psychologiques. Elles reposent sur certaines hypothèses psychologiques sans lesquelles, d'une façon générale, il n'y a pas de science de l'esprit : les phénomènes de l'assistance demandée ou accordée, de l'amour, de la haine, de l'ambition, du plaisir de la société, de la concurrence, d'une part, et d'autre part, de la collaboration des individus qui ont les mêmes fins, et une série d'autres processus psychiques primaires doivent être supposés pour l'intelligence des phénomènes de la socialisation, du groupement, du rapport de l'individu à un ensemble. De même que nous composons une histoire économique générale et compréhensive avec ces inductions et ces profils (*Querschnitt*) que l'on peut considérer comme les approximations d'une économie théorique, et que nous pouvons ainsi séparer de l'ensemble des événements historiques ceux qui dépendent de certains besoins, dont l'occasion est physique, mais dont la nature est cependant toujours psychologique, - ainsi il y a une science propre de la société, parce que certaines formes spécifiques, à l'intérieur de la complexité de l'histoire, se laissent ramener à des états et à des actions psychiques qui sortent directement de l'action réciproque des individus et des groupes, du contact social. Maintenant, la recherche a deux directions à prendre. Elle suit tout d'abord la direction linéaire d'une évolution particulière ; par exemple, toute histoire de la tribu germanique, ou des partis en Angleterre, ou des [503] formes de la famille romaine, ou d'une association ouvrière, ou de la constitution d'une église est sociologique dans la mesure où les formes sociales, la hiérarchie, la création d'une communauté objective, au lieu d'une simple somme d'individus, leurs divisions et subdivisions, les modifications de toutes ces formes par les transformations quantitatives des groupes, sont visibles au travers de la complexité des phénomènes. Il y a, en second lieu, à pratiquer des sections, au cours de ces développements particuliers, qui, paralysant pour ainsi dire leurs différences matérielles, mettent à nu ce qu'ils ont de commun, les formes sociales. L'induction fixe ces traits communs, dont la stabilité ou le développement dépend des similitudes ou des différences trouvables entre les individus de chaque société, ou des formes plus spéciales de la socialisation qui naissent dans un domaine social déterminé - économique, religieux, amical, familial, politique - ou dans une période déterminée.

Ce problème spécial de la sociologie la sépare nettement de la philosophie de l'histoire. La philosophie de l'histoire veut faire rentrer les faits historiques, extérieurs ou psychiques, dans leur ensemble, sous des concepts généraux, qui satisfont à des besoins déterminés, éthiques, métaphysiques, religieux, artistiques. Tout à l'opposé se tient la sociologie, comme science spéciale ; son domaine éventuel, tel que je voudrais le fixer ici, s'enfermerait dans la série des phénomènes et dans leur explication psychologique.

cas, une similitude de formes et d'évolutions. Elles indiquent donc, elles aussi, l'existence de forces qui, lorsque les hommes entrent en contact, se développent en eux, et dont les espèces et les origines doivent être étudiées pour elles-mêmes, afin que l'on connaisse comment l'énorme diversité des motifs et des contenus des événements particuliers amène cependant à cette ressemblance entre les formes sociales.

Veut-on donner à cette dernière, ou à la tendance à chercher des résultats généraux en ne considérant le cas particulier que comme une matière le nom de philosophique, alors toute histoire d'un côté, toute science inductive et comparative de l'autre est déjà philosophie. En un sens seulement je laisserais s'attacher la pensée spéculative au problème de la sociologie. On ne peut plus douter aujourd'hui que les « lois de l'histoire » ne soient introuvables ; car l'histoire est, d'un côté, une si énorme complexité de faits, d'un autre côté, une abstraction si incertaine et si subjective du devenir cosmique qu'il ne peut y avoir de formule simple pour la totalité de son développement. Si cependant on ne veut pas abandonner la conception du développement naturel et régulier de l'histoire, on ne peut approcher de ce but qu'en divisant l'histoire en séries d'événements partiels aussi simples que possible et homogènes. De même qu'on ne conçoit pas l'histoire d'un pays comme un tout inséparables, mais qu'on fixe tout d'abord à part sa politique agricole, sociale et nationale, son industrie, [503] sa culture spirituelle, son mode d'éducation, de même l'histoire en général se divise en une série de sciences séparées ; leurs objets, dans la réalité, ne sont pas donnés séparés : et, pour obtenir une représentation d'ensemble de l'histoire, il faudrait les réunir ; mais seule cette séparation, en simplifiant le problème, permet d'approcher des lois. La tentative que je fais ici sur le terrain de la sociologie pour qu'elle devienne autre chose qu'une pure méthode appliquée aux autres sciences, ou qu'un pur mot nouveau appliqué à la complexité des sciences de l'esprit, cette tentative rentre si l'on veut dans ce plan de division de l'histoire totale, en prenant comme domaine particulier la fonction d'association avec ses formes et ses évolutions innombrables ; domaine particulier qui par sa simplicité qualitative rend la découverte de lois spécifiques moins chimérique que ne le fait la complexité des faits historiques, tant qu'on n'y différencie pas les éléments, les formes et les matières ; domaine particulier devant lequel - qu'on lui donne le nom de science propre, ou qu'on le regarde, à plus juste titre, comme un ensemble de problèmes - la confusion des conceptions courantes de la sociologie doit s'arrêter ; - et sur lequel la sociologie peut, à la condition de renoncer à ses prétentions de haut vol, fonder un état limité, et y faire valoir ses droits de propriété.

G. SIMMEL,
Professeur à l'Université de Berlin.